

## LES PETITS CAHIERS D'ANATOLE

La place de l'archéologie dans les manuels d'Histoire :  
l'exemple de l'Histoire romaine,  
principalement de la Gaule

Alain FERDIERE

## LABORATOIRE ARCHEOLOGIE ET TERRITOIRES

UMR 6575  
CNRS – Université de Tours  
3, place Anatole France, 37000 Tours  
[lat@univ-tours.fr](mailto:lat@univ-tours.fr)

<http://www.univ-tours.fr/lat/Pages/F2.htm>



## **La place de l'archéologie dans les manuels d'Histoire : l'exemple de l'Histoire romaine, principalement de la Gaule<sup>1</sup>**

*The place of archaeology in handbooks :  
the case of roman History with special reference to Gaul*

**Alain FERDIÈRE <sup>2</sup>**

**Mots-clefs :** archéologie, manuels, Histoire romaine, Gaule

**Key-words :** archaeology, handbooks, Roman History, Gaul

**Référence bibliographique :** Alain Ferdière, La place de l'archéologie dans les manuels d'Histoire : l'exemple de l'Histoire romaine, principalement de la Gaule, Les petits cahiers d'Anatole, n° 9, 18.573 signes, 15/02/2002, [http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2\\_9.pdf](http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_9.pdf)

Le propos est ici d'évaluer, de manière critique – d'ailleurs non forcément seulement négative – la place faite aux données archéologiques dans les manuels d'histoire récents (d'une dizaine d'années environ : 1990 pour le plus ancien ici) : place tant quantitative, à mesurer autant que faire se peut, que qualitative ; on tentera aussi d'analyser, de même dans toute la mesure du possible, et au moins à partir de quelques exemples, la manière dont ces données sont mises en œuvre dans les raisonnements et les démonstrations.

Je propose d'examiner à ce titre un certain nombre – une vingtaine – d'ouvrages donc récents, en me limitant d'une part bien sûr à la période romaine et spécifiquement à l'Occident et à la Gaule, d'autre part à des manuels généraux, destinés aux étudiants des Universités (1er et 2e cycles), c'est-à-dire à l'exclusion des manuels scolaires, qui mériteraient certes – et peut-être plus encore – d'être examinés de ce point de vue.

Ces manuels peuvent être classés en quatre catégories :

- d'une part des ouvrages de caractère méthodologique, recueils de documents, commentés, ou manuels concernant la manière de réaliser un commentaire de document : ARNAUD 1993 et 1995 ; CHRISTOL et NONY 1990 ; COLLIN BOUFFIER et GRIESHEIMER 2000 ; KAPLAN 1995 ; LANCON 1997 ; LE BOHEC 1997a ; LORIOT et BADEL 1993 ;
- d'autre part des manuels d'histoire romaine traitant notamment de l'Occident et de la Gaule : CARRIE et ROUSSELLE 1999 ; LE GLAY, VOISIN et

---

<sup>1</sup> Ms reçu le 02/08/2001, revu le 13/09/01. Lecteurs : conseil d'unité

<sup>2</sup> CNRS, UMR 6575, Archéologie et territoires, Tours

LE BOHEC 199 ; LEPELLEY 1998 ; LE ROUX 1998 ; LORIOT et NONY 1997 ; MARTIN 1990 ;

- ou encore d'ouvrages portant plus particulièrement sur le IIIe siècle, question d'Agrég./CAPES en 1997-1999 : BAST, BENOIT et LEFEBVRE 1997 ; CHRISTOL 1997 ; LE BOHEC 1997b ;
- enfin de manuels, en fait peu nombreux, traitant spécifiquement de la Gaule : DELAPLACE et FRANCE 1995 ; ROMAN 1997.

Quelques observations de caractère général tout d'abord, de trois ordres : en premier lieu, il est clair que, globalement, ces manuels sont rédigés en fonction de problématiques, d'interrogations historiques qui sont celles de l'Histoire « classique », celle des textes, et non des approches historiques nouvelles qu'ouvrent les données archéologiques. En second lieu, il apparaît clairement qu'en ce qui concerne les manuels « méthodo-pédagogiques » que sont notamment ceux traitant des règles du commentaire de document (1ère catégorie ci-dessus), les cadres académiques ne nécessitent apparemment pas de s'embarrasser de réflexions méthodologiques ou épistémologiques : les recettes éprouvées de ce genre d'exercice sont données, sans que globalement soient traitées les questions concernant la nature-même de ces documents, quels qu'ils soient, et plus généralement les exigences de la « critique historique »... En dernier lieu, le constat est que la place faite dans l'ensemble des ouvrages des différentes catégories examinées (ci-dessus), même si elle est toujours assez faible, est en fait très variée, entre la quasi-absence dans certains et une prise en compte non négligeable dans d'autres ; et ces différences paraissent à l'évidence plus du fait des auteurs que du type de manuel...

Il est vrai que l'archéologie constitue une source privilégiée dans certains domaines de l'Histoire plus que dans d'autres : histoire économique et sociale au premier chef, histoire culturelle aussi, parmi d'autres, bien plus qu'histoire administrative ou juridique, par exemple, ou bien sûr histoire événementielle... Selon la formation et les affinités des auteurs de ces manuels – et bien entendu leurs objectifs affichés –, ce sont ces thèmes-mêmes qui sont plus ou moins développés, mettant alors en œuvre une part plus ou moins importante de données archéologiques. Ainsi, J.-P. Martin (1990), traitant essentiellement d'histoire administrative et politique, ne met pratiquement en œuvre aucune donnée archéologique. Mais, à l'inverse, M. Christol et D. Nony (1990) ne prennent pratiquement pas en compte les données archéologiques à propos de l'économie (en particulier de la Gaule), au Haut comme au Bas-Empire (p. 179 sq., p. 235... ; voir aussi, de même LANCON 1997, ou BATS et al. 1997). Ce sont, comme on l'a dit plus haut, les problématiques de l'histoire selon les sources textuelles qui prennent d'évidence le primat, et les questions historiques, qui peuvent être de manière privilégiée documentées par les sources archéologiques, sont très généralement écartées ou du moins mises en position secondaire, auxiliaire.

Ces constats posés, une autre observation liminaire doit être faite, plus positive : la situation, en ce qui concerne la prise en compte des données archéologiques dans les manuels d'histoire ancienne, à quand même notablement changée, dans un sens

positif, depuis les années 70 : je n'ai pas rencontré en tout cas d'exemple aussi caricatural que l'un de ceux que j'avais pu alors noter : importance accordée aux cachettes monétaires pour établir le cheminement de telle ou telle « invasion » à la fin du III<sup>e</sup> siècle, voire de découvertes monétaires en contextes archéologiques fort peu fiables comme les sites de Josnes ou Tavers (DEMOUGEOT 1969 : 507, 520 et al. ; 1979 : 435...) ; il est vrai que ces questions des « invasions barbares », ou encore de la « crise du III<sup>e</sup> siècle » sont certainement parmi celles où se sont le plus librement données cours les utilisations sauvages de la documentation archéologique (ci-dessous).

Mais, dans tous les cas, et quel que soit le type de manuel concerné, la prise en compte de ces données archéologiques est très généralement fort « décalée » par rapport à l'actualité de l'avancement des connaissances archéologiques : ce sont le plus couramment les déjà vieux « topos » de ces connaissances qui sont mis en œuvre, en quelque sorte en « illustration » du propos, comme les révélations des photographies aériennes de Roger Agache, véritable « tarte à la crème » des développements sur l'occupation du sol ou la villa en Gaule romaine, comme l'incontournable villa de Montmaurin (CARRIE et ROUSSELLE 1999 : 536 sq. ; LE GLAY et al. 1991 : 506 ; LE BOHEC 1997 : 467 sq. ; BATS et al. 1997 : 222), au même titre que la sigillée gauloise à propos de l'artisanat (par ex. CHRISTOL et NONY 1990 : 189 ; LE GLAY et al. 1991 : 422 ; ROMAN 1997 : 563, 582 sq. ; LE ROUX 1998 : 209), ou les amphores – ces dernières à peine plus récemment – à propos de la viticulture ou du commerce... (cf. par ex. CARRIE ET ROUSSELLE 1999 : 545 sq. ; LORIOT et NONY 1997 ; ROMAN 1997 : 582 sq. ; LE ROUX 1998 : 217) ; et ce sans parler des classiques plans de villes ou d'architecture, à la limite de l'histoire de l'art et de l'archéologie, ces dernières d'ailleurs souvent allègrement confondues, au même titre que l'iconographie ; un état des connaissances archéologiques qui date en tout cas, au mieux, d'une bonne vingtaine d'années, tel que pris en compte dans la plupart de ces manuels.

L'un des mieux documentés, prenant en compte la bibliographie la plus récente au moment de sa parution, est sans doute la contribution de M.-Th. Raepsaet-Charlier concernant la Gaule in LEPELLEY 1998 (cf. p. 189-193 sur l'économie, même si le concept mou de « romanisation » est sans doute un peu trop valorisé, p. 194-195, et si l'ensemble du chapitre consacre nécessairement une place privilégiée à l'histoire administrative et politique). Il en est de même, dans une assez large mesure, de LE ROUX 1998, sur le Haut-Empire, pour la Gaule (cf. p. 201 sq.).

Mais il est vrai que cette carence générale traduit aussi un fait pour lequel les archéologues eux-mêmes ont sans doute une assez large part de responsabilité : les acquis historiques dus à l'archéologie de ces dernières décennies ont manifestement grand mal à parvenir rapidement à la connaissance des historiens « classiques », et ce le plus souvent à travers des ouvrages de synthèse très générale ou de vulgarisation ; sans compter que dans ces derniers, les « preuves » archéologiques ne sont pas fournies, empêchant ainsi, si tant est qu'on le voudrait, toute réelle critique des sources : les historiens « classiques » n'ont selon toute apparence pas accès direct et rapide aux publications « primaires » de données archéologiques, diffusées et lues en circuit fermé, sans parler de l'énorme retard de publication de l'archéologie de terrain

de ces – disons – vingt dernières années, et notamment celles issues de l'essor de l'archéologie préventive...

Ainsi, en particulier, les données récentes de l'archéologie urbaine des 20 dernières années ne sont-elles pas du tout ou que très peu prises en compte, si ce n'est les banalités sur l'urbanisme, souvent à partir de plans sur-documentés et sur-interprétés (par ex. : ROMAN 1997 : 536, 567 sq.) : l'enceinte de Tours est par exemple encore datée de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle dans CARRIE et ROUSSELLE 1999 : 556, et la prise en compte de quelques données archéologiques concernant certaines villes de Gaule est pour le moins à réviser dans LE GLAY et al. 1991 : 326, 329, 330, 501 sq.

Mais, au-delà de la prise en compte de ces données, se pose sans doute d'abord la question du statut accordé à cette source par ces historiens « classiques » : le constat peut déjà être fait auprès des étudiants en Histoire (au niveau Licence) : pour la plupart des historiens-non archéologues de l'Antiquité, et de manière plus ou moins implicite voire inconsciente, « source » veut avant tout dire « texte », et même pour beaucoup « textes littéraires », la source noble parmi les nobles... N.B. : la situation par rapport aux textes de l'Histoire de l'Antiquité ne peut être comparée à celle concernant l'Histoire du Moyen Age (central et final en tout cas), compte tenu de la nature-même, essentiellement différente, de ces sources écrites : littéraires, narratives, quelquefois juridiques, rarement techniques ou par exemple géographiques, globalement sans commune mesure – ni d'ailleurs même au plan quantitatif – avec la profusion des types de sources écrites à partir – disons – de l'an mil.

Il en est ainsi dans la plupart des manuels examinés, à des titres divers, et y compris – comme « malgré eux » ! – dans des ouvrages de qualité qui pourtant laissent par ailleurs une assez large part à l'intégration des données archéologiques dans les raisonnements : c'est par exemple le cas de CARRIE et ROUSSELLE 1999, où le « problème des sources » (p. 17) ne concerne en fait que la critique des textes, y compris pour la « crise du IIIe siècle » (p. 92) ; de CHRISTOL et NONY 1990, où la bibliographie sur les sources (p. 4 sq.) n'aborde pas l'archéologie. Observation comparable pour le chapitre, au demeurant de qualité, consacré par Y. Burnand à l'économie de la Gaule de la fin du IIe au début du IVe siècle (in LE BOHEC 1997 : 95 sq.) : grâce surtout à l'ouvrage sur la Narbonnaise au IIIe siècle (FICHES 1996, cf. ci-dessous), la documentation archéologique récente y est assez largement prise en compte, et de manière globalement satisfaisante, hors des vieux et classiques topos, même si certains de ces poncifs ne sont pas évités (par ex. sur « le recul des espaces cultivés », p. 109-110) ; malgré tout, l'introduction (p. 9 sq.), due à M.-P. Arnaud-Lindet, n'envisage que les seules sources littéraires...

Il en est de même des recueils de documents commentés : sur environ 550 documents présentés in LORIOT et BADEL 1993, moins d'une dizaine de documents archéologiques (avec les sempiternels plans de villes, camps, villae, et l'incontournable sigillée...), contre par exemple plus de 100 inscriptions ou papyri : « lapsus » révélateur, l'introduction (p. 26) parle même de « 550 textes » au lieu de «

550 documents », n'évoquant l'archéologie qu'en fin de liste (de 2 lignes) de « disciplines auxiliaires », comme dans la bibliographie (p. 832 : seul titre archéologique : GINOUVES 1975 !) ; de même encore dans LOROT et NONY 1997, où l'archéologie concerne 8 documents – toujours les mêmes « classiques » – sur un total de 226, n'apparaît qu'en dernière place (avec l'iconographie) dans la présentation des types de source (p. 19 sq.) et est quasi absente de la bibliographie (p. 288 sq.) ; la situation est un tout petit peu plus favorable dans LE BOHEC 1997, qui présente 88 documents archéologiques (ou d'ailleurs strictement iconographiques, pour une part assez importante) sur un total de 304 documents commentés, avec bien sûr les mêmes « tartes à la crème » ; l'archéologie, dans la liste des sources (p. 525 sq.) est toutefois mentionnée ici en second, après les textes – noblesse oblige ! – mais avant l'épigraphie et la numismatique, l'iconographie n'étant quant à elle pas mentionnée. Et ce à telle enseigne que c'est de manière tout à fait délibérée qu'une collection qui s'intitule « l'Histoire par les sources » (Hachette Supérieur) ne présente que les « textes fondamentaux », au détriment explicite de tout autre type source, dont l'existence-même est ainsi en quelque sorte remise en question (LANCON 1997 : cf. p. 7). Le manuel sous la direction de M. Kaplan (1995), qui laisse une large place aux documents commentés, n'accorde que la portion congrue aux données archéologiques (seulement trois plans ou cartes, dont l'hyper-classique « forum romain »...) : le chapitre consacré à l'économie des provinces occidentales (A. Bourgeois, p. 239 sq.), s'il mentionne les « incontournables » (sigillée, vallus...), n'y retient aucune donnée archéologique dans les commentaires de documents, et le chapitre sur l'Empire tardif (X. Lorient, p. 307 sq.), reprenant la terminologie et les poncifs les plus classiques (« menace barbare »), n'envisage cette histoire que par les seuls textes.

La situation est la même dans les manuels méthodologiques sur la manière de traiter sources et documents : ceci frise même alors parfois la caricature, comme dans l'ouvrage de P. Arnaud (1995) qui s'intitule « Les sources de l'Histoire ancienne », et n'évoque même pas, ni en sous-titre ni en introduction, l'existence d'autres types de sources que celles écrites, d'ailleurs limitées (p. 5) aux textes littéraires. Il en est de même de l'ouvrage de 1993 du même auteur, sur le commentaire de document, qui n'évoque les documents archéologiques qu'au dernier rang d'une simple liste sur les différentes sources (p. 253), et apparemment limitées aux plans et cartes, le seul document choisi comme exemple à ce titre étant le plan... de l'acropole d'Athènes ! Quant enfin au manuel de S. Collin-Bouffier et M. Griesheimer (2000) sur le commentaire de documents figuratifs, il entretient une confusion conceptuelle permanente entre ces derniers et les documents archéologiques (cf. p. 7), seuls des plans (documents interprétés, « secondaires », et non évidemment données primaires) étant fournis la plupart du temps comme documents archéologiques.

La manière dont sont vues – et même parfois simplement qualifiées – les mutations socio-culturelles à partir du IIIe siècle, certes en grande partie récemment révisée, traduit encore pour une part le poids des traditions historiographiques en la matière, qui ne prennent que peu ou pas en compte des acquis récents en grande partie dus à l'archéologie : ceux-ci étaient pourtant largement à la base d'un ouvrage tel que celui publié en 1996 sous la direction de J.-L. Fiches (FICHES 1996) et ne sont que pour une part encore modeste intégrés dans des ouvrages historiques récents sur le IIIe siècle, tels que par exemple CHRISTOL 1997 (grande prudence, par exemple,



sur l'utilisation des cachettes monétaires, p. 180), CARRIE et ROUSSELLE 1999 (par ex. p. 532, 543 sq.) ou encore Y. Burnand (in LE BOHEC 1997 : 95 sq.) et M. Bats et alii (1997 : cf. par ex. l'intéressant chapitre historiographique sur la notion de « crise », p. 29-37) : est-il normal qu'il n'y a guère plus que pour l'Antiquité que l'on conserve encore aujourd'hui dans la littérature historique le vocabulaire – évidemment souvent péjoratif – contemporain de la période étudiée, issu des textes, qualifiant ainsi de « barbares » les populations exogènes à l'origine d'une grande part de ces mutations culturelles et du « passage » à la période médiévale ? (cf. par exemple dans le titre même de christol et nony 1990, ainsi que p. 258 sq. ; voir aussi ci-dessus, à propos de X. Loriot, in KAPLAN 1995 : 311 sq.). Pour cette période du « Bas-Empire », les a priori sur les supposés ravages des invasions, s'appuyant sur des données archéologiques telles que les enfouissements monétaires (cf. ci-dessus) ou l'érection des enceintes de castra, restent monnaie courante, malgré les révisions critiques opérées tant sur les textes que précisément ces documents archéologiques, malgré les contradictions qu'apportent les recherches archéologiques récentes, par exemple en ce qui concerne ces soi-disant destructions massives.

N.B. : l'examen de cette période spécifique du III<sup>e</sup> siècle dans notre propos est facilité et en quelque sorte mis en exergue par le fait que ce siècle, mis récemment au programme d'Agrég./CAPES, a fait l'objet de plusieurs nouveaux manuels.

En définitive, il est clair que la « relecture » de l'Histoire ancienne – celle de la Gaule romaine en particulier – par le point de vue archéologique est très loin d'être intégrée dans les plus récents manuels. Le bilan est donc mitigé : il peut, d'un certain côté, apparaître plus positif que ce à quoi on aurait a priori pu s'attendre en entreprenant cette petite enquête. Ceci est toutefois sans doute spécifique à l'Histoire Ancienne, qui a toujours traditionnellement, et en quelque sorte par force, laissé une large place aux données archéologiques, face aux carences des textes, du moins pour certains domaines historiques. Mais cette même tradition reste – on l'a vu – la plupart du temps encore très prégnante, reléguant encore trop souvent la document archéologique au rang de simple illustration des acquis de la « vraie » Histoire, celle par les textes ou à la rigueur par l'épigraphie, et n'intégrant qu'exceptionnellement les problématiques historiques initiées par la démarche archéologique...

## Bibliographie

(les manuels – 1990-2000 – examinés ici sont indiqués par un astérisque\*) :

**\*ARNAUD 1993**

Arnaud P. - Le commentaire de document en histoire ancienne, coll. Sup/Histoire, Belin, Paris, 287 p.

**\*ARNAUD 1995**

Arnaud P. - Les sources de l'Histoire ancienne, coll. Sup/Histoire, Belin, Paris, 176 p.

**\*BATS, BENOIST et LEFEBVRE 1997**

Bats M., Benoist S. et Lefebvre S. - L'empire romain au IIIe siècle, de la mort de Commode au Concile de Nicée, coll. Clefs Concours/Hist. Anc., Atlande, 350 p.

**\*CARRIÉ et ROUSSELLE 1999**

Carrié J.-M. et Rousselle A. - L'Empire romain en mutation, des Sévères à Constantin - 192-337, coll. Nouvelle Hist. de l'Antiquité, 10, Le Seuil, Paris, 839 p.

**\*CHRISTOL 1997**

Christol M. - L'Empire romain du IIIe siècle - Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée), Errance, Paris, 288 p.

**\*CHRISTOL et NONY 1990**

Christol M. et Nony D. - Rome et son Empire - Des origines aux invasions barbares, coll. Histoire Université, Hachette Sup., Paris, 288 p.

**\*COLLIN BOUFFIER et GRIESHEIMER 2000**

Collin Bouffier S. et Griesheimer M. (dir.) - Préparer les épreuves - Le commentaire de documents figuratifs - La Méditerranée antique, coll. Hist. Anc., Le Temps, Paris, 352 p.

**\*DELAPLACE et FRANCE 1995**

Delaplace Ch. et France J. - Histoire des Gaules (VIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.), coll. Cursus, A. Colin, Paris, 189 p.

**DEMOUGEOT 1969**

Demougeot E. - La formation de l'Europe et les invasions barbares, 1 - Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien, coll. Historique, Aubier, Paris, 515 p.

**DEMOUGEOT 1979**

Demougeot E. - La formation de l'Europe et les invasions barbares, 2 - De l'avènement de Dioclétien à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident, coll. Historique, Aubier, Paris, 2 vol. 935 p.

**FICHES 1996**

Fiches J.-L. (dir.) - Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, Actes Table Ronde GDR 954 (Aix-en-Provence, 15-16 septembre 1995), APDCA, Sophia-Antipolis, 404 p.



**GINOUVÈS 1975**

Ginouvès R. - L'archéologie gréco-romaine, coll. « Que sais-je ? », N°54, P.U.F., Paris.

**\*KAPLAN 1995**

Kaplan M. (dir.) - Le monde romain, coord. N. Richer, coll. Grand Amphi Hist. Anc., t.2, Bréal, Rosny, 378 p.

**\*LANÇON 1997**

Lançon B. - L'Histoire par les sources : l'Antiquité romaine - VIIIe siècle av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C., coll. les Fondamentaux, Hachette, Paris, 160 p.

**\*LE BOHEC 1997a**

Le Bohec Y. - Histoire romaine - Textes et documents, coll. Premier Cycle (C1), P.U.F., Paris, 538 p.

**\*LE BOHEC 1997b**

Le Bohec Y. (dir.) - Questions d'Histoire - L'empire romain, de la mort de Commode au Concile de Nicée, coll. CAPES et Agrég. d'Hist. et Géo., Le Temps, Paris, 350 p.

**\*LE GLAY, VOISIN et LE BOHEC 1991**

Le Glay M., Voisin J.-L. et Le Bohec Y. - Histoire romaine, coll. Premier Cycle (C1), P.U.F., Paris (6e éd., 1999), 587 p.

**\*LE ROUX 1998**

Le Roux P. - Le Haut-Empire romain en Occident, d'Auguste aux Sévères - 31 av. J.-C. - 235 apr. J.-C., coll. Nouvelle Hist. de l'Antiquité, 8, Le Seuil, Paris, 499 p.

**\*LEPELLEY 1998**

Lepelley C. (dir.) - Rome et l'intégration de l'Empire - 44 av. J.-C. - 260 apr. J.-C., tome 2 - Approches régionales du Haut-Empire romain, P.U.F., Paris, 534 p. [chap. IV - Les Gaules et les Germanies, par Th. Raepsaet-Charlier : p.143-195, et biblio. p. XXX-XLVI].

**\*LORIOT et BADEL 1993**

Loriot X. et Badel Ch. (dir.) - Sources d'Histoire romaine - Ier siècle av. J.-C. - début du Ve siècle apr. J.-C., coll. Textes essentiels, Larousse, Paris, 856 p.

**\*LORIOT et NONY 1997**

Loriot X. et Nony D. - La crise de l'Empire romain - 235-285, A. Colin, Paris, 304 p.

**\*MARTIN 1990**

Martin J.-P. - Les provinces romaines d'Europe centrale et occidentale - Évolution et administration du Norique, de la Rhétie, des Provinces Alpestres, des Gaules, des Germanies, de la Bretagne et des provinces hispaniques de 31 avant J.-C. à 235 après J.-C., coll. Regard sur l'Hist./Hist. Anc., SEDES, Paris, 233 p.

**\*ROMAN 1997**

Roman D. et Y. - Histoire de la Gaule (VIe s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C. - Une confrontation culturelle, Fayard, Paris, 791 p. [premier titre trompeur, car ne traite donc que d'une période restreinte].